

La tentation d'Eve : de l'enfer à la lumière

Entretien autour de l'exposition de Gabrielle Lys à Bruxelles

28 mars 2011
Par Ana Phorikca



**Tels
Quels** ^{30 ans}
association des gays
et des lesbiennes

Exposition
**LA TENTATION
D'EVE : DE
L'ENFER À LA
LUMIÈRE**

GABRIELLE EXPOSE
AU TELS QUELS CAFÉ
Du 1^{er} Mars
au 15 avril 2011
vernissage mercredi 2 Mars à 20h
PRÉSENCE DE L'ARTISTE TOUS LES MERCREDIS DE 20 À 22H

TELS QUELS CAFÉ
RUE DU MARCHÉ AU CHARBON, 81 - 1000 BRUXELLES
WWW.TELSQUELS.BE
TEL : 02 512 45 87



Gabrielle expose 26 de ses dessins, « choisis pour leurs couleurs, fluidités ou légendes » et surtout « parce qu'ils parlent et racontent une histoire » : la dysphorie de genre vécue par l'artiste.

Portrait de l'artiste



Gabrielle Lys

Gabrielle est transgenre. Elle est aujourd'hui une femme dans un corps de femme, suite à une série d'opérations chirurgicales. C'est l'aboutissement heureux du long parcours de souffrances solitaires de celle qui était autrefois de sexe masculin mais de genre féminin. Dans une émission de radio belge, elle explique que c'était un combat horrible au quotidien, un porte-à-faux impossible entre ce qui est attendu des autres et ce qu'elle était. C'est pour échapper au danger de schizophrénie qu'elle s'est mise à dessiner, puis à coudre des vêtements, pour exprimer et partager son monde imaginaire. Pour Gabrielle, « le stylisme n'est pas une profession, c'est l'œuvre permanente de rendre les choses plus belles ». ([Paroles de style, Le stylisme](#))

« Le dessin a agi comme une véritable thérapie. »

Ana Phorikça : Vous écrivez sur votre site :

« Mes dessins naissent au creux de moi.

Et chaque trait est une courbe de moi.

Si les personnages racontent mes vies passées.

Leurs vêtements, mon futur de tendancer.

Chaque couleur est le miroir de mon âme.

Et dans les plis de tissu se cachent des cicatrices trop profondes.

Mes dessins me racontent. ». ([Paroles de style, Mes dessins](#))

Dans quelle mesure l'expression artistique vous a-t-elle aidée dans votre réassignation de genre ? Est-ce le fait de pouvoir extérioriser votre désir, celui de le partager avec un public ? Avez-vous toujours dessiné ? Dessinez-vous régulièrement ou par période ? Votre inspiration est-elle toujours émotionnelle ?

Gabrielle Lys : Je dessine très régulièrement avec parfois des périodes de véritable boulimie où je dessine chaque jour. J'ai commencé à dessiner en 2004. Je n'avais jamais touché un crayon auparavant.

Jusqu'à cette époque, j'essayais de communiquer mes idées, les images que j'avais en tête, en les décrivant aux autres par la parole. Le peu de réactivité de mes interlocuteurs me fit prendre conscience peu à peu que mes mots n'avaient pas la force du visuel immédiat et que mes efforts pour décrire mes images n'avaient que peu d'impact.

En tant que personne transgenre mais encore un garçon à cette époque, j'étais confrontée à la même problématique: je disais par des mots que la perception de ma propre image était celle d'une femme et les gens me répondaient qu'ils ne voyaient qu'un homme. Encore une fois, mes mots n'avaient pas la force du visuel immédiat... Et je restais bien seule, comme invisible aux autres...

L'idée d'utiliser un support visuel s'imposa enfin à moi. J'ai d'abord fait quelques dessins avec l'outil informatique avant de me rendre compte que le dessin traditionnel avec une simple feuille, crayons et pinceaux offrait un plus grand « lâché prise » dans la spontanéité, la créativité et permettait une approche plus authentique dans l'expression de soi.

Quand je regarde les 300 dessins déposés sur mon site internet, je redécouvre les émotions vécues de mon passé ainsi que beaucoup d'autoportraits (indiqués comme tels ou bien dissimulés). Le dessin a agi comme une véritable thérapie. Il m'a permis d'extérioriser mes souffrances et d'exprimer qui j'étais. Aujourd'hui encore, même si je ne baigne plus dans la problématique transgenre suite à ma réassignation, il est évident que je laisse encore une part importante de moi dans chaque croquis.

Ana Phorikça : **Vos dessins sont tous accompagnés de très beaux titres et de texte, paroles de chanson, poèmes... Qu'est-ce qui est premier ? Le dessin ou le texte ?**

Gabrielle Lys : J'aime me laisser immerger dans un univers musical quand je dessine. La musique m'aide à laisser de côté la partie logique et rationnelle de mon esprit pour laisser s'exprimer la partie émotionnelle et plus instinctive de mon être. Comme j'écoute les chansons en boucle, il y en a toujours une qui se dégage des autres et s'impose à moi jusqu'à en imprégner le dessin. J'ai trouvé intéressant de garder ce lien entre la chanson et le dessin pour faire une œuvre à la fois plus juste et plus élargie. Pour le titre du dessin, je le choisis juste après avoir terminé le croquis. J'essaye de rester dans la spontanéité de la démarche. Mais finalement, le texte n'est qu'une coloration particulière que je donne au dessin. Il reste accessoire.

Ana Phorikça : **L'exposition « La tentation d'Eve : de l'enfer à la lumière » raconte votre histoire. La concevez-vous davantage comme le point d'orgue de votre voyage transgenre ou comme un témoignage pour autrui ?**

Gabrielle Lys : Point d'orgue n'est certainement pas le terme que je choiserais. Ce n'est pas un voyage qu'on fait par plaisir, par défi ou par goût de l'aventure. C'est une démarche très personnelle qu'on fait simplement par nécessité, quand la souffrance est telle qu'elle menace votre existence même. Le thème de cette exposition est donc plutôt une manière de tourner la page et de passer à autre chose après de nombreuses années difficiles. Quand on a envie de se vider la tête de quelque chose, le mieux est de l'exprimer et de l'extérioriser pour le chasser hors de soi.

De plus, malgré de nouvelles lois pour faciliter le changement de l'état-civil et une plus grande vulgarisation de la problématique transgenre au niveau du grand public, le parcours d'une personne transsexuelle reste cependant un chemin très difficile. Il me semblait

important, de mettre un jour ma petite pierre à l'édifice pour contribuer à une meilleure reconnaissance de cette problématique comme d'autres l'ont fait avant moi.



RENAISSANCE - Gabrielle Lys - © Aucune licence ni aucun autre droit n'est conféré en regard des droits de propriété intellectuelle. ©

Chamane avec accessoires pour la cérémonie de la « Renaissance ». Collier de coquillages et masque animalier sacré.

Gabrielle Lys. 15 octobre 2010

Ana Phorikça : Le parcours en six étapes peut se lire dans le choix des couleurs, si constantes dans vos créations : la dominante rouge de la première partie s'estompe progressivement jusqu'aux dégradés de gris et sépias qui priment dans la troisième étape. Celle-là, « La chirurgie réparatrice », est cependant la plus développée. Le thème

du masque y apparaît également. Cela surprend, puisque l'opération a pour objectif d'être enfin soi-même. Pouvez-vous expliquer ce paradoxe ?

Gabrielle Lys : Si le sens premier du masque est de dissimuler son visage aux yeux des autres, les personnes transsexuelles en ont une perception différente. Pour une personne transgenre, avant la réassignation, le visage revêt une problématique particulière puisque celle-ci ne reconnaît pas son visage. Imaginez-vous une femme, qui se perçoit femme et qui à chaque passage devant un miroir découvre le visage d'un homme : barbe, figure saillante, etc. ! quel choc ! Le sens à donner au masque est donc « je porte un masque de peur de surprendre dans le miroir encore et encore ce visage méconnu : le mien ». C'est toujours pour cette raison que j'ai choisi pour l'affiche de l'expo le dessin d'une femme face à son reflet dans le miroir. Le miroir est d'ailleurs un thème central dans mon travail (et dans l'univers transgenre en général) : «Un peu comme dans Alice au pays des merveilles ou Bloody Mary, les miroirs sont des portes vers des univers parallèles».

Phorikça : La couleur revient par la suite, et l'on sent une nette préférence pour l'indigo. Que représente cette couleur pour vous ?

Gabrielle Lys : L'indigo est la couleur qui symbolise le féminin. Ce n'est pas une couleur comme les autres. C'est une couleur difficile à reconnaître entre le bleu et le violet, l'œil humain étant moins sensible dans cette zone du spectre des couleurs. Chacun voit donc l'indigo de manière différente. Un peu comme est différent l'essence même de chaque femme...

« Les hommes aussi souffrent de discrimination suite aux stéréotypes : un homme ne pleure pas, un homme ne met pas du rose, un homme ne pense qu'au sexe, etc. »

Ana Phorikça : Vous avez choisi le prénom Gabrielle, vous accordez une grande importance à l'esthétique, vous affirmez que l'androgynie est « l'être parfait » grâce à son union des contraires, votre site s'appelle « Le ciel a visité la terre », vous avez dessiné plusieurs anges et chamans, l'exposition s'intitule « La tentation d'Eve : de l'enfer à la lumière », elle s'ouvre sur deux dessins qui font référence à la crucifixion... Quelle est la place de la spiritualité dans votre œuvre ?

Gabrielle Lys : J'étais un garçon pas trop ordinaire et je suis devenue une fille pas très ordinaire. Au fond de soi, on ne change pas. Mon prénom est plutôt un clin d'œil au côté « pluriel » de ma personnalité.

Les androgynes et les anges font référence à un style de beauté que j'appellerai « céleste » car dénué de toute référence identitaire. Imaginez quelqu'un de beau jusqu'à une perfection tendant vers l'infini: vous ne sauriez pas distinguer en le voyant si c'est une fille ou un garçon.

Enfin, les chamans tiennent effectivement une grande place dans mes dessins. Mais il ne s'agit pas de religion. Plutôt d'un retour aux valeurs premières de nos premiers ancêtres : respect du caractère sacré de l'univers, de la nature et respect des animaux. Je trouve que l'homme a tendance à se perdre dans l'élaboration d'une civilisation de plus en plus compliquée alors que la vérité que nous cherchons est toute simple et nous accompagne depuis la nuit des temps.

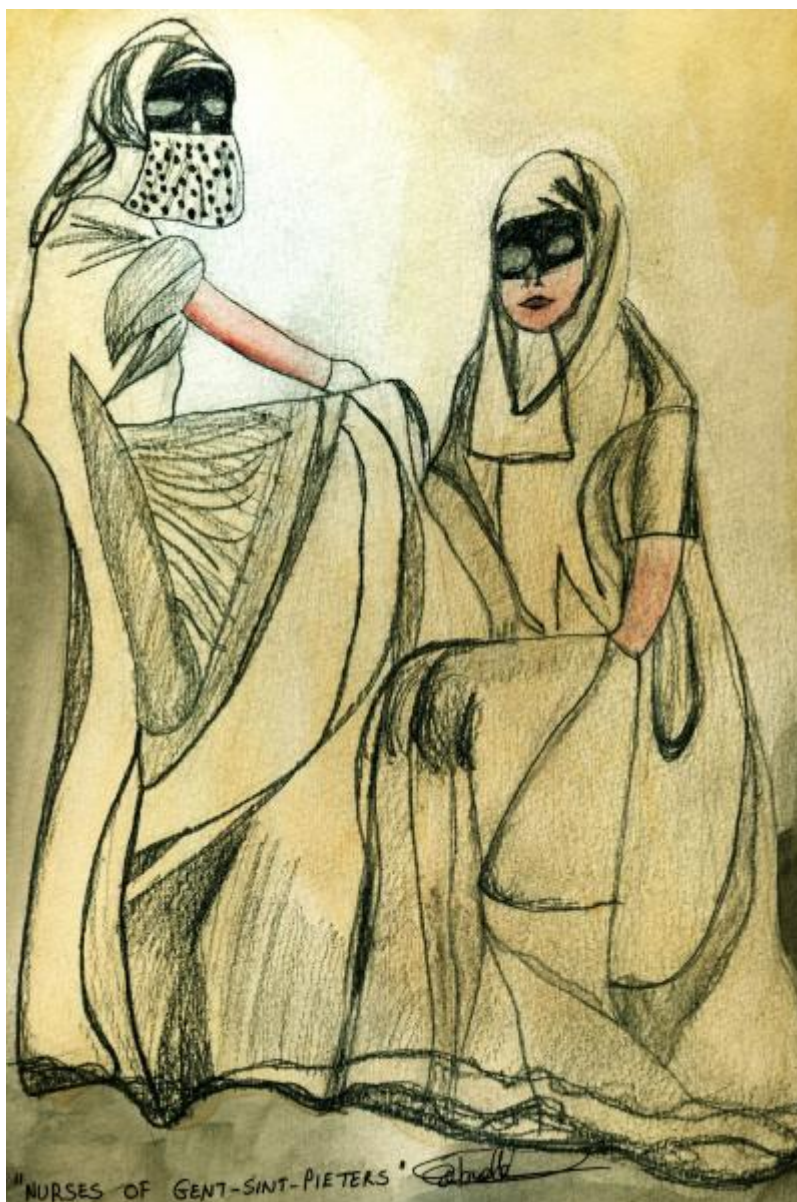
« La politique et l'esthétique sont intrinsèquement liées. »

Ana Phorikça : Dans une émission, vous qualifiez votre parcours d'un « voyage de l'île des hommes vers l'île des femmes » : il y a donc bien deux mondes selon vous ? Plusieurs féministes sont profondément agacées par l'ouvrage à succès *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*. Bien que votre combat soit parallèle, quelle est votre position sur le féminisme ? A-t-elle évolué depuis votre opération ?

Gabrielle Lys : Non, il n'y a pas deux mondes. Nous sommes tous, hommes et femmes, des individus à part entière avec chacun d'entre nous, un pôle féminin et masculin. Et nous vivons tous ensemble. La métaphore avait simplement pour but de souligner le côté solitaire de la démarche. De l'île des hommes à celle des femmes, il faut traverser l'immensité de l'océan sur une barque à une seule place. Je voulais simplement dire : on est très seul face à l'immensité de la tâche à accomplir !!

Le livre *Les Hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus* est pour moi une horrible caricature et une simplification à outrance de l'homme et de la femme. Chaque individu a le droit d'évoluer dans les domaines répondant à ses aspirations, quel que soit son sexe. Je suis opposée à toute forme de catalogage car la discrimination n'est alors jamais loin. J'ai toujours refusé de m'enfermer dans des stéréotypes masculins. On n'en parle presque jamais mais il est important de ne pas oublier que les hommes aussi souffrent de discrimination suite aux stéréotypes : un homme ne pleure pas, un homme ne met pas du rose, un homme ne pense qu'au sexe, etc. Après mon combat contre les stéréotypes masculins, je n'ai pas fait ce long chemin vers moi-même pour finalement m'enfermer dans des stéréotypes féminins cette fois-ci ! Je ne dis pas que les hommes et les femmes sont identiques. Ils sont très différents. Mais ils ne peuvent être cantonnés juste dans un rôle masculin ou féminin. On est bien d'autres choses que des êtres sexués !

Je pensais que les femmes exagéraient quand elles me parlaient de la condition féminine. Depuis mon changement de genre, j'ai été abordée en rue par des individus aux intentions douteuses ; j'ai fait l'objet de racket ; on m'a volé mon sac en pleine rue à l'arrachée... Je peux vous assurer que cela ne m'était jamais arrivé « dans ma première vie ». Je pensais que mes amies exagéraient. J'ai changé d'opinion depuis...



LES INFIRMIERES - Gabrielle Lys - © Aucune licence ni aucun autre droit n'est conféré en regard des droits de propriété intellectuelle.©

**Robe en coton à double pan noir et blanc. Masques en polystyrène et voilette de soie.
Gabrielle Lys. 14 octobre 2010.**

Ana Phorikça : Vos créations sont sous le symbole de la jupe et de la robe, et vous faites références à d'autres cultures, anciennes, orientales ou futuristes, jupement vêtues. Ce vêtement est-il un choix esthétique ou politique en définitive ?

Gabrielle Lys : Je pense que la politique et l'esthétique sont intrinsèquement liées. Savoir bien s'occuper des autres, c'est d'abord savoir bien s'occuper de soi-même, prendre soin de soi, se plaire et se sentir beau. Je pense à certains hommes politiques belges vraiment trop gros. Ils prétendent vouloir offrir leur service pour une gestion saine du pays mais sont déjà incapables de gérer correctement leur alimentation. Ça me donne de sérieux doutes quant à leurs compétences ... Il est vrai que mes jupes pour homme ou mes manteaux militaires pour femme peuvent être vus comme un choix politique. Mais il ne s'agit que de ma recherche

esthétique apparentée à l'androgynie. Mais tout se tient et il faut bien commencer par quelque part...

Gabrielle Lys Mars 2011 pour Fauteuses de trouble

Rétrospective des dessins de 2010 sous l'angle de la dysphorie de genre. Exposition du 1er mars au 15 avril 2011. Adresse : « Tels Quels ». 81, rue Marché au Charbon. 1000 Bruxelles.